des prétendus criminels nés. Si le professeur Lombroso, et après lui l'auteur du rapport, avaient suivi la méthode expérimentale, s'ils avaient comparé les imbécilos, fous moraux des bagnes, portant leurs prétendus signes physiques atavistiques, avec les idiots, imbéciles et débiles internés dans les asiles d'aliénés, ils auraient trouvé que les mêmes signes physiques se rencontrent chez les uns et les autres, et qu'ils sont tous le résultat de la dégénérescence héréditaire.

" Il est démontré en physiologie du système nerveux, dit l'auteur, que la reproduction des mêmes actes fortifie, développe " les dispositions de ce système et facilite à un haut degré l'exécu- " tion de ses actes; telle est l'origine de la criminalité d'habitude, " tel était Ménétrier. Fut-il né dans un autre milieu, dans des " conditions favorables, le criminel d'habitude aurait été un " honnête homme.

" Sans doute il y a chez lui un fond pire que le commun des " hommes, mais aucune fatalité ne pèse sur lui, il serait sans un " grand effort un vertueux."

J'ai cité ce passage tout au long parce que l'auteur y enseigne la bonne doctrine. Nous sommes loin ici d'une réversion dans l'organisation cérébrale, et je ne puis comprendre comment plus loin l'expert trouve que l'être qui, possédant son libre arbitre, développe une habitude criminelle qu'il aurait pu, *sans grand effort*, contrôler, puisse être un malade; n'en est-il pas ainsi pour toutes les habitudes, quelles soient criminelles ou non, et si le criminel qui a une volonté libre de faire le bien ou mal choisit le mal de préférence, pour voler, favoriser sa paresse et ses passions, n'est-il pas responsable de l'acte criminel qu'il commet volontairement? D'ailleurs, l'enquête dans l'affaire Ménétrier a prouvé que souvent il pleurait, et Lallier qui a partagé son lit quelques nuits dit qu'il était en proie à une agitation telle que lui-même a été obligé de se trouver un autre lit pour dormir. Sa conscience lui reprochait donc ses forfaits, et il n'en continuait pas moins sa vie criminelle. L'histoire de Ménétrier est l'histoire de tous les criminels d'habitude, l'impunité de leurs premiers crimes les a faits ce qu'ils sont.

L'auteur admet que l'anthropologie criminelle ne vient que de naître, que les idées émises ne sont que des hypothèses, qu'on ne fait pas de médecine légale avec des hypothèses, et que bien que le diagnostic différentiel de la criminalité d'habitude avec la folie morale soit un problème des plus délicats, elle permet cependant de le résoudre, et ce, au moyen de la clinique qui permet de distinguer que le criminel fait le mal dans un but intéressé: convoitise, haine, vengeance, tandis que le fou moral fait le mal pour faire le mal, et parce qu'il n'apprécie pas la portée morale de ses actions. Après avoir passé en revue la différence clinique entre le fou moral et le criminel d'habitude, il dit que si ce dernier est malade, il est malade d'une autre maladie que le fou moral.